

17B

Musique Bretonne

Musique Bretonne n° 175 Novembre - Décembre 2002 - 3,50 euros



30 ANS DE DASTUM
KERIG
CHRISTIAN DURO
GAVOTTER LA DANSE

www.dastum.com

S'abreuver à la source

Tous ceux qui ont fait Dastum

Tout au long de l'année 2002, Musique Bretonne a présenté les membres fondateurs de Dastum. Pour clore ce petit tour d'horizon, Patrick Malrieu évoque ici le contexte et l'atmosphère qui ont accompagné la création de l'association. Un bel hommage à tous ceux qui ont fait Dastum.

Ce n'est sans doute pas un hasard si Dastum a été créée par des "émigrés" de Paris, Caen ou Lille... Dans la vie comme dans le collectage, ne s'attache-t-on pas à ce qui manque le plus ! Et pour les musiciens que nous étions, les sources d'un répertoire non filtré, aseptisé ou déformé par l'écriture et les interprétations folkloriques semblaient bien lointaines et trop parcimonieuses... d'où l'envie irrésistible d'aller y voir de plus près ! Pour ma part, les vicissitudes de la guerre avaient conduit ma famille en Touraine puis à Paris. C'est à Alain Salaün que je dois d'avoir quitté, vers 1960, alors âgé d'une quinzaine d'années, l'univers des cercles celtiques standards et caricaturaux pour découvrir celui, plus vrai et attirant, de Nevezadur et de Jabadao.

Nevezadur et Jabadao

A Nevezadur, notre maître était Yann Potard. Originaire de Dinéault, il nous jouait, avec flamme et émotion, les airs qu'il avait appris chez lui. C'est à lui qu'on doit, par exemple, "Marig ar Pollanton" qu'avec Alain Salaün nous avons joué aux concours de Poissy et que, plus tard, Alain Cochevelou a su transmettre à Alan Stivell.

C'est ainsi qu'aux vacances de 1961 ou 62, à pied ou en stop, armés d'un énorme et pesant magnétophone donné par le frère d'Alain, technicien à l'ORTF, nous avons commencé nos collectes à Pont-de-Buis (son village d'origine) et Dinéault.

L'autre groupe était Jabadao. Un cercle atypique qui se refusait aux spectacles et autres "sorties" folkloriques, et où les membres se réunissaient pour danser à la voix, ce qui ne se faisait nulle part (en tout cas pas dans les autres cercles de la région parisienne). Des musiciens connus étaient déjà rentrés en Bretagne quand je suis arrivé à Jabadao : Pierre Padellec, Alain Buhé, Georges Le Meur, René Henry... Mais d'autres étaient encore là comme Yvon Palamour ou Donatien Laurent. Imaginez ma tête le jour où un sonneur de la carrure d'Yvon m'a dit « Prends ton poireau et t'auras qu'à faire comme moi ». Faire comme lui ? J'aurais bien aimé !

Les soirées à Kêr Vreizh se terminaient dans un bistrot de la rue Saint-Placide où Donatien expliquait à Yvon les comparaisons qu'il faisait entre différentes collectes d'une gwerz sur laquelle il travaillait. Dans mon coin, j'attrapais ce que je pouvais et l'envie d'aller moi-même à la recherche des sources se confortait.

La sensibilité aux styles locaux

Dans le même temps, il y avait la lecture d'*Ar Soner* et, en particulier, des articles de Polig Monjarret sur les différents styles, selon les terroirs. Polig fut le premier, à ma connaissance, à insister sur cette notion. À une époque où, pour beaucoup, le handicap de la maîtrise technique n'était pas encore franchi, Polig, en avance d'une guerre, nous sensibilisait au respect et à la compréhension des styles locaux ! On ne le remerciera jamais assez d'avoir sauvé cette dimension qui aurait pu être laminée par la recherche de virtuosité ou par une expression de notre musique technique mais sans saveur. Les concours de Poissy, de Quimper, de Gourin, reprenaient systématiquement ces notions. Les rencontres avec des sonneurs remarquables comme Pierre Bédard qui, plus tard, rentrera à Saint-Yves Bubry ont également été essentielles.

Il y avait les stages de musique ou de danse, organisés par Kendalc'h Paris et animés par des gens venant de Bretagne. Je me souviens en



Fest-noz à Paris. Sonneurs au fond : Alain Salaün et ? (photo : Daumerie Mar Plij Breizh).

particulier d'un stage sur le pays de Guérande avec Mad Mesnard qui était venu avec de remarquables bandes magnétiques enregistrées à Saillé, ou encore cet autre stage avec Lomig Doniou...

Dans ces mêmes années, la parution de certains disques a été déterminante pour moi : celui du Cercle celtique de Poullaouen avec ses chanteurs de kan ha diskan (édité par la fédération des sociétés bretonnes de Paris), celui de Pêr Guillou et Yann Péron qui réhabilitait un biniou kozh, alors trop souvent déprécié au profit du biniou bras. Peu après, ce seront les disques de School of scottish studies avec leurs merveilleux enregistrements de chants de foulage de tweed ou de psaumes en gaélique qui, eux aussi, ne pouvaient qu'inciter à prendre un magnétophone et à s'abreuver à la source.

La création du bagad Kurun vers 1964 par Bernard Orhon, Lucien Bodin, Michel Pré-morvan et moi-même, sera l'occasion de rencontrer Daniel Lhermine dont le talent, la liberté musicale et les sources (il était originaire de Locmaria-Berrien) s'accordaient mieux au jeu de couple qu'à la rigueur du jeu de bagad. Ce sera aussi l'occasion, aux vacances suivantes, d'aller collecter dans ce coin de la montagne, toujours à pied, mais, cette fois-ci, avec un magnétophone à cassette petit et léger (les premiers accessibles au grand public). Ne disposant que d'une seule cassette (faute d'argent), nous transcrivions chaque soir la musique (selon

une écriture basée sur les numéros de trou de la flûte !) afin de pouvoir enregistrer de nouveaux airs le lendemain !

Paris s'éveille à la Bretagne

Comme la Bretagne, où les festoù-noz avaient recommencé dans les années 55-57, avec une nouvelle jeunesse, Paris avait ses festoù-noz qui constituaient le point de rencontre du samedi soir à la salle de la Quintinie (à la Mission bretonne) ou à la salle de la rue du Renard. Cette dernière était le lieu de rencontre des Gallos-Bretons de Paris et on y trouvait un petit bonhomme à l'enthousiasme communicatif, Henri Poulain, le frère d'Albert. Il passait son temps à chanter et à nous parler des collectes de son frère et de l'équipe du Cercle celtique de Redon (Latour, Noblet...). Comment résister à un tel cumul de modèles ?

La vie culturelle bretonne à Paris était un véritable fourmillement à tous les points de vue : musique, danse, langue, politique. Kêr-Vreizh, la Mission Bretonne, Ti-Jos... étaient autant de lieux de rencontres incomparables où se côtoyaient jeunes générations et anciens militants dont nombre avaient été expatriés là en raison de l'interdiction qui leur était faite de revenir en Bretagne. Sans oublier les soirées au cours desquelles Glenmor venait enflammer notre imaginaire ! Nous étions à la fois bien loin de la Bretagne et complètement au fait de ce qui s'y passait.

S'abreuver à la source

(Suite)

Micros à l'affût

Le service militaire en 65 et 66 fut pour moi l'occasion, au cours des longs moments d'inactivité, de réunir et mettre au propre toutes les chansons que j'avais pu apprendre et qui traînaient sur des bouts de feuille ou dans ma tête. Daniel Lhermine, quant à lui, continuant à chercher des références en Bretagne, entraîna dans son sillage une équipe de copains, eux aussi émigrés, à Caen (Jean-Yves Le Maître, Pierre Crépillon, Guy Jacob) ou à Lille (Yves Berthou, lui aussi de Locmaria-Berrien).

Jean-Yves et Pierre découvrent Jean Magadur à Argentan et, là encore, c'est le contact avec un grand sonneur de l'ancienne génération. Arrivé à La Flèche, je me joins à eux et entraîne Jean Magadur à Gourin, deux fois de suite. Quel dilemme pour un jury d'avoir à choisir entre les accords impeccables d'un jeu trop souvent sans style et une musique au goût sauvage, au style incomparable mais à la justesse incertaine qui ne commençait à s'établir qu'après un quart d'heure de jeu ! Mais Yvon Palamour ne s'était pas trompé ! Pas plus que quelques jeunes sonneurs qui se baladaient avec leurs magnétophones comme Jojo Epinette ou Jean Baron.

Un séjour forcé à Landaul m'avait aussi permis de faire pas mal de collectage dans le Haut-Vannetais à la recherche d'anciens sonneurs et de chansons, et de rencontrer d'autres collecteurs : Edouard Gilliouard à Belz, Loeiz ar Bras à Baud, Robert Duplessis, technicien à l'ORTF, qui avait fait de très bons enregistrements.

C'est cette multiplication des collectes personnelles des uns et des autres, les échanges que nous avons de temps en temps, les mises en commun d'enregistrements que nous nous passions, qui nous ont conduits à ce désir de constitution d'un centre de conservation et de valorisation. Désir d'autant plus vif que, alors même que nous passions beaucoup de temps à approfondir styles et répertoires, nous voyions de multiples groupes et musiciens, nés de la vague

provoquée par Alan Stivell, se contenter de copier tant bien que mal son dernier disque. Autant Alan avait eu la même formation que nous, autant l'imprégnation manquait à ceux qui essayaient de l'imiter. Il fallait donc leur donner l'envie et les moyens de cette imprégnation sans laquelle la musique ne peut avoir de personnalité.

Les débuts de Dastum

Les premières bandes disponibles à Dastum furent bien sûr en tout premier lieu les nôtres, ou celles issues des rencontres évoquées plus haut. Puis, très vite, nous avons cherché à prendre contact avec un certain nombre de collecteurs dont nous avons entendu parler. C'est ainsi que Pierre Guilleux (encore un émigré !) nous parla de collectes qu'il avait eu l'occasion d'entendre dans des stages où Claudine Mazéas était intervenue. Et dès les débuts de Dastum, des collectes de grande qualité et réunissant des chanteurs ou chanteuses incomparables, sont venues enrichir les fonds mis à disposition du public.

On ne peut ici citer et remercier l'ensemble des collecteurs qui ont fait Dastum. Qu'ils le soient collectivement, du fond du cœur ! En revanche, il faut insister sur le fait que, à de rares exceptions près, ils ont d'emblée tous compris le sens de la démarche de Dastum, cette volonté de générosité pour que des fonds significatifs de notre culture orale soient ouverts à tous, sans restriction, et offrent ainsi à de nouvelles générations à la recherche de leur culture, un marche-pied pour la découvrir et aller au-delà. Celles-ci ne s'y sont pas trompées. C'est ainsi qu'on a pu voir de tout jeunes gens comme Erik Marchand, Pierre Crépillon, Yann-Fañch Kemener... venir passer des heures, des jours, des semaines, à recopier des bandes, à écouter, à s'imprégner...

Comment exprimer aussi notre émotion à l'occasion de rencontres avec des personnalités aussi marquantes et attachantes qu'Albert Trévidic qui, de manière simple et naturelle,



Fest-noz de Kendalc'h à Paris, avec de gauche à droite : P. Berdellou, P. Morin, P. Marie, P. Lapous et C. Derrien (photo : Korantin Keo).

nous transmettaient tout à la fois leurs souvenirs, l'histoire de leurs combats (à une époque où toute action culturelle pour la Bretagne devait se mener pied à pied), et leurs collectes.

Comment citer et remercier tous ceux qui ont participé à cette démarche en nous soutenant, en servant d'entremetteurs ou de conseils ? Des noms comme celui de Gwennole ar Menn ou de Jean-Yves Veillard viennent immédiatement à l'esprit tant ils ont suivi, aidé et encouragé, chacun à leur manière, la démarche de Dastum. Ainsi, c'est à Jean-Yves que je dois d'avoir fait, dans les premières années de la création de Dastum, un séjour à l'Université Laval, à Québec, où j'ai pris conscience de l'intérêt du travail de catalogage en complément du travail de collectage. Plus tard, ce sera lui qui facilitera notre implantation à Rennes, nos programmes d'informatisation, et son influence se poursuivra avec la future présence de Dastum dans le NEC à Rennes.

Merci encore et encore !

Il faudrait aussi associer à la démarche de Dastum et les remercier, tous ceux qui ont aidé à un niveau plus matériel. Faute de pouvoir citer tous les représentants des pouvoirs politiques et des collectivités territoriales ou locales, je voudrais ici rappeler le rôle de Bernard Lortat-Jacob qui sut intéresser les services de l'Etat aux travaux réalisés par les quelques associations qui œuvraient en matière de tradition orale et de musique traditionnelle dans l'hexagone. Dans le même ordre d'idée, il me semble nécessaire de mentionner ici

l'action de Serge Moëlo, en tant que permanent de Dastum, dont le rôle fut primordial dans le développement des moyens d'action et l'organisation de Dastum.

Et demain ?

Dastum s'est constituée sur une base militante. Sa force a été d'exister grâce à un solide réseau d'amitiés, de collaborations, dans une volonté partagée de mise en commun des fonds sonores au service de tous, afin que notre culture continue à faire partie de notre quotidien et de notre sensibilité. Pour qu'elle puisse être la source d'inspirations et de pratiques plurielles et ouvertes sur l'avenir. Pour que cette culture soit globale et que toutes ses composantes s'enrichissent mutuellement. Pour qu'au-delà du simple plaisir esthétique, si essentiel soit-il, ce soit l'ensemble des éléments de notre identité qui puisse ainsi participer à la biodiversité des cultures de la planète et aux relations humaines et sociales qui en découlent.

S'il me fallait ne formuler qu'un seul souhait pour les trente prochaines années de Dastum, ce serait que, au-delà des changements d'histoire individuelle et de générations, ces valeurs restent le moteur de tous ceux qui œuvrent dans et autour de Dastum, et que, ainsi, la richesse des contacts avec les réseaux associatifs ou individuels épargne les risques de sclérose institutionnelle.

Patrick Malrieu